

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 32 (2012)

Artikel: Jalons pour une histoire de la circulation internationale du "modèle scolaire" suisse à la fin du XIXe siècle

Autor: Matasci, Damiano

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jalons pour une histoire de la circulation internationale du «modèle scolaire» suisse à la fin du XIX^e siècle

Damiano Matasci

Introduction

L'ambition de cet article est de poser quelques jalons pour l'étude de la circulation internationale du «modèle scolaire» suisse à la fin du XIX^e siècle. Il s'intéresse plus précisément au label «made in Switzerland» du point de vue des représentations du système scolaire suisse à l'étranger à la fin du XIX^e siècle. L'idée est de proposer quelques pistes de réflexions se rapportant aux logiques et aux vecteurs de la circulation internationale de ce modèle à un moment crucial de la mise en place des systèmes éducatifs modernes et des Etats-Nations.

Bien qu'avec des rythmes nationaux particuliers, la pression démographique, l'urbanisation, les mouvements migratoires, la pauvreté urbaine, l'industrialisation et le développement du commerce entraînent la nécessité de restructurer la vie collective à travers une reconfiguration du processus de socialisation des jeunes générations et la mise en place de structures scolaires répondant à de nouvelles exigences éducatives.¹ La mise en place des systèmes scolaires modernes au XIX^e siècle se caractérise donc par des projets de réformes qui soulèvent une série de questionnements et de défis communs à l'échelle européenne.² Les polémiques sur l'organisation, la fonction sociale et la coordination des différents degrés d'enseignement se trouvent dès lors au centre d'une circulation d'informations qui traverse les frontières nationales.³ La recherche historique a mis en lumière la façon dont les expériences des pays étrangers constituent des réservoirs d'exemples positifs ou négatifs utilisés tout au long du XIX^e siècle pour légitimer l'orientation des réformes scolaires.⁴ Dans ce sens, l'historiographie accorde depuis longtemps

1 Guy Gibeau, «L'apport de la psychologie et de la sociologie en éducation», in Pierre Chenard, Pierre Doray (dir.), *L'enjeu de la réussite dans l'enseignement supérieur*, Montréal, 2005, p. 18.

2 Fritz Ringer, Detlef Müller, Simon Brian (dir.), *The Rise of the modern educational system: structural change and social reproduction (1870–1920)*, Cambridge, 1987. Sur la même problématique: Fritz Ringer, *Education and society in modern Europe*, Bloomington, 1979. Pour le cas spécifique de l'enseignement secondaire, Robert Anderson, «The idea of secondary School in Nineteenth-century Europe», in: *Paedagogica Historica*, 40, 1, 2004, pp. 93–106.

3 Eckhardt Fuchs (dir.), *Bildung International. Historische Perspektiven und aktuelle Entwicklungen*, Würzburg, 2006.

4 Sur le rôle des «exemples étrangers» dans le façonnement des politiques scolaires nationales voir Berndt Zymek, *Das Ausland als Argument in der Pädagogischen Reformdiskussion*, Ratingen, 1975, et Bernard Trouillet, *Der Sieg des preussischen Schulmeisters» und seine Folgen für Frankreich*,

une attention particulière aux formes, aux contenus et aux effets de la circulation internationale des idées pédagogiques à une échelle mondiale.⁵ Alors que le cas suisse demeure un champ de recherche encore relativement négligé,⁶ cet article souhaite examiner les principales représentations du système scolaire que se font les réformateurs étrangers et comment la Suisse (ou le cas échéant les cantons) cherchent à diffuser et à faire connaître leurs propres réalisations dans le domaine scolaire. Du point de vue méthodologique, l'approche sera donc transnational, dans la mesure où nous nous pencherons sur les contacts et les connexions entre et par-delà le cadre national suisse.⁷ D'une part, l'accent sera mis sur les voyages et les missions d'étude des experts français, américains et anglais qui visitent les établissements scolaires suisses pour en étudier l'organisation institutionnelle et pédagogique. Il s'agit de repérer et de discuter les traits et les particularités d'un supposé modèle suisse. D'autre part, le présent article se concentrera sur les stratégies de promotion du système scolaire suisse à l'étranger. Il examinera la participation des professeurs et des pédagogues suisses aux congrès internationaux de l'enseignement ainsi que le rôle de la Confédération dans l'organisation des sections scolaires des Expositions universelles.

L'étranger et le «modèle scolaire» suisse

L'usage de la référence étrangère représente un instrument de légitimation efficace et une pratique très courante lors des processus de réforme scolaire en Europe occidentale et ailleurs.⁸ Cet exercice présuppose la production d'un savoir sur les

1870–1914, Cologne, 1991. Pour l'enseignement supérieur, Christophe Charle, «L'élite universitaire française et le système universitaire allemand (1880–1900)», in: Michel Espagne, Michael Werner, *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècle)*, Paris, 1988, pp. 340–358.

5 Pour une synthèse des travaux se rapporter à David Phillips, Kimberley Ochs (éds.), *Educational Policy Borrowings: historical perspectives*, Oxford, 2004.

6 Signalons toutefois deux ouvrages qui fournissent des éclaircissements sur certains aspects: Philippe Gonon, *Das internationale Argument in der Bildungsreform. Die Rolle internationaler Bezüge in den bildungspolitischen Debatten zur schweizerischen Berufsbildung und zur englischen Reform der Sekundarstufe II*, Berne, Peter Lang, 1998; Pierre Ognier, *L'école républicaine française et ses miroirs. L'idéologie scolaire française et sa vision de l'école en Suisse et en Belgique à travers la Revue Pédagogique, 1878–1900*, Berne, Peter Lang, 1988.

7 Selon la définition de David Thelen, l'approche transnationale met l'accent sur «how a particular phenomenon passed over the nation as a whole, how it passed across the nation, seeing how it bumped over natural and manmade features, or how it passed through, transforming and being transformed». Cf. David Thelen, «The Nation and Beyond: Transnational Perspectives on United States History», in: *Journal of American History*, 86, 3, 1999, p. 968. Pour une discussion plus large, voir «AHR Conversation: On Transnational History», in: *American Historical Review*, 111, 5, 2006, pp. 1440–1464.

8 Jürgen Schriewer, J. Henze, J. Wichmann, P. Knost, S. Barucha, J. Taubert, «Konstruktion von Internationalität: Referenzhorizonte pädagogischen Wissens im Wandel gesellschaftlicher Systeme (Spanien, Sowjetunion/Russland, China)», in: Harmut Kaelble, Jürgen Schriewer (éds.), *Gesellschaften im Vergleich*, Francfort-sur-le-Main, 1998, pp. 151–258.

systèmes scolaires étrangers qui entraîne le façonnement de ce qu'on pourrait dénommer un «modèle scolaire». Il est possible de définir cette notion comme un ensemble de représentations subjectives de structures, principes et institutions qui définissent et caractérisent un système scolaire particulier en le rendant unique et par là comparable. Afin de saisir ce processus, il est essentiel de se pencher sur les «formes sociales» où la comparaison internationale est à l'œuvre.⁹ Dans ce sens, les voyages d'étude et les missions pédagogiques représentent un vecteur privilégié à travers lesquels se structure l'exercice de la comparaison internationale et la circulation internationale des idées pédagogiques et de «modèles scolaires».¹⁰ La mission scientifique, ou plus généralement le voyage d'étude à l'étranger est un élément central de l'internationalisation du discours pédagogique au XIX^e siècle.¹¹ En raison de leur caractère relativement informel, les voyages d'étude s'inscrivent dans un régime circulatoire d'échanges, de contacts et de connexions multidirectionnels et non hiérarchisés touchant le domaine scolaire.¹² Elles permettent néanmoins la construction et l'intégration dans les débats nationaux d'un horizon de références internationales qui, comme le remarque Jürgen Schriewer, peut conférer un caractère d'objectivité aux arguments en faveur des différentes options de réforme.¹³

L'étude de la circulation internationale des idées requiert aussi une attention particulière aux agents de l'échange intellectuel. Appliquée aux missions pédagogiques, une «sociologie des médiateurs», jadis proposée par Michel Espagne et Michael Werner,¹⁴ se révèle donc d'une grande importance pour examiner les profils professionnels des acteurs à l'œuvre. A cet égard, les missions des professeurs d'université et des pédagogues anglais, allemands ou américains attirent depuis des années l'attention des chercheurs.¹⁵ Les travaux de David Phillips, véritable pionnier

9 Christophe Charle, Jürgen Schriewer, Peter Wagner (dir.), *Transnational Intellectual Networks. Forms of Academic Knowledge and the Search for Cultural Identities*, Francfort/New York, 2004, p. 8.

10 Pierre-Yves Saunier, «Les voyages municipaux américains en Europe 1900–1940. Une piste d'histoire transnationale», in Nico Runderaad (dir.), *Formation and Transfer of Municipal Administrative Knowledge*, Jahrbuch für Europäische Verwaltungsgeschichte, Baden-Baden, Vol. 15, 2003, p. 271.

11 Damiano Matasci, «Le système scolaire français et ses miroirs. Les missions pédagogiques entre comparaison internationale et circulation des savoirs (1842–1914)», in: *Histoire de l'Éducation*, 125, 2010, pp. 5–26.

12 Pierre-Yves Saunier, «Les régimes circulatoires du domaine social 1800–1940: projets et ingénierie de la convergence et de la différence», in: *Genèses*, 71, 2008, pp. 4–25. Pour des développements plus récents sur cette notion: Sébastien Gardon, Arnaud Passalacqua et Frank Schipper, «Pour une histoire des circulations sur la circulation», in: *Métropoles*, 6, 2009, pp. 1–17.

13 Jürgen Schriewer, «Système mondial et réseaux d'interrelation. L'internationalisation de la pédagogie, un problème des sciences comparées de l'éducation», in: Georges De Meuris, Geneviève De Cock (éds.), *Education comparée: Essai de bilan et projets d'avenir*, Bruxelles, 1997, p. 138.

14 Michel Espagne, Michael Werner, «La construction d'une référence culturelle allemande en France. Genèse et histoire (1750–1914)», in: *Annales ESC*, 4, 1987, p. 985.

15 David Phillips, «Mehr als Reiseberichte? Britische Beobachter des deutschen Bildungswesens im 19. Jahrhundert», in: Jürgen Schriewer (dir.), *Weltkultur und kulturelle Bedeutungswelten. Zur Globalisierung von Bildungsdiskursen*, New York, 2007, pp. 23–43. David Phillips, «Prolegomena to a his-

dans les études historiques des *Educational Policy Borrowings*, ont montré par exemple l'intérêt de pédagogues anglais comme William Howitt, Henry Mayhew et surtout Matthew Arnold pour le système scolaire allemand tout au long du XIX^e siècle.¹⁶ D'autres études ont exploré les voyages des réformateurs américains qui se sont tournés avec beaucoup d'intérêt vers les politiques éducatives à l'œuvre en Allemagne.¹⁷ Réciproquement, l'organisation du système éducatif des États-Unis exerce un profond intérêt en Allemagne où la littérature pédagogique et les revues spécialisées sont fortement réceptives aux comptes-rendus et aux rapports de missions relatant l'évolution des faits scolaires dans le nouveau continent.¹⁸ Soucieux de se renseigner sur les méthodes, les pratiques et les organisations scolaires en vigueur dans les différents pays, un ensemble hétéroclite de pédagogues, de professeurs et de réformateurs traverse le vieux continent et l'Atlantique en collectant une série d'observations et de renseignements susceptibles d'éclairer leurs propres politiques scolaires et de les inscrire dans un contexte international. Ces explorations pédagogiques alimentent une production de savoirs sur l'étranger qui façonnent une vision autre du contexte scolaire national et stimulent une réflexivité possible uniquement à travers la comparaison avec d'autres expériences. Caractéristique commune à toutes ces missions, elles sont effectuées par un public de spécialistes et d'experts qui cherchent dans les pays étrangers un répertoire d'exemples aptes à éclairer les politiques ou les réformes scolaires dans leur propres pays. L. R. Klemm, pédagogue américain et auteur de nombreux manuels scolaires, explicite très bien les matrices savantes qui régissent son travail de comparaison lors de son voyage en Europe (et en Suisse) de 1887:

«The book is written for the purpose of offering a "standard of measurement" for our own schools; a statement of what is done in the schools of Europe, and how it is done.»¹⁹

Les cantons suisses font l'objet d'un nombre très considérable de missions pédagogiques durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ils font souvent figure

tory of British interest in education in Germany», in: C. Kordron et al. (éds.), *Vergleichende Erziehungswissenschaft. Herausforderung – Vermittlung – Praxis*, Cologne, 1997. Du même auteur, voir aussi, «Learning from Elsewhere in Education: Some Perennial Problems Revisited with Reference to British Interest in Germany», in: *Comparative education*, 36, 6, 2000, pp. 297–307. Quelques indications sur les voyages scientifiques français en Allemagne dans Hélène Barbey-Say, *Le voyage de France en Allemagne de 1871 à 1914*, Nancy, 1994.

16 David Phillips, «Beyond Travellers' Tales: Some Nineteenth-Century British Commentators on Education in Germany», in: *Oxford Review of Education*, 26, 1, 2000, pp. 49–62.

17 Henry Geitz, Jürgen Heideking, Jürgen Herbst (éds.), *German Influences on Education in the United States to 1917*, Cambridge, New York/Melbourne, 1995.

18 Peter Drewek, «The inertia of Early German-American Comparisons: American Schooling in the German Educational Discourse, 1860–1930», in Christophe Charle, Jürgen Schriewer, Peter Wagner (dir.), *op. cit.*, pp. 225–268.

19 Louis Richard Klemm, *European Schools: Or, What I Saw In The Schools Of Germany, France, Austria, And Switzerland*, New York, 1889, pp. 10–11.

d'excellence dans les analyses menées par les pédagogues et les réformateurs de l'époque. Bien qu'il soit difficile de «mesurer» le rôle et le poids de la Suisse dans ce régime circulatoire sans un travail systématique (d'ailleurs très difficile en raison de la rareté et de la dispersion des sources²⁰), il est néanmoins possible d'identifier les éléments qui exercent une fascination chez les observateurs étrangers. A cet égard, c'est ainsi que le professeur d'hygiène de l'Université de Montpellier Jean-Baptiste Fonssagrives livre un récit de sa visite dans la Confédération helvétique effectuée en 1871:

«Je rapporte de ce voyage l'impression générale que nous avons beaucoup à emprunter à la Suisse pédagogique. Elle constitue [...] une sorte d'exposition scolaire permanente où toute l'Europe se donne rendez-vous et que nous ne saurions interroger trop attentivement.»²¹

La diversité des méthodes et des théories pédagogiques en vigueur dans les différents cantons feraient de la Suisse, du fait de sa structure fédérale, un véritable laboratoire d'expériences.²² De surcroît, elle se montrerait relativement précoce dans la mise en place des structures qui régissent les systèmes scolaires modernes, notamment en ce qui concerne l'introduction de l'obligation et de la gratuité scolaire ainsi que dans le développement des premières filières scolaires professionnelles. Bien que sommaire, l'analyse des comptes-rendus de plusieurs missions permet alors de dégager les éléments récurrents qui captivent particulièrement les observateurs étrangers. Précisons d'emblée qu'il s'agit de représentations idéalisées qui ne reflètent pas nécessairement la réalité historique, qui est bien évidemment plus complexe. En 1910, Edwin G. Cooley, ancien directeur des écoles de Chicago est chargé par le *Commercial Club* de la ville américaine de mener une enquête d'une année sur l'enseignement professionnel en Europe. Dans la partie de son compte-rendu consacrée à la Suisse, il résume ainsi les principaux atouts de ce système scolaire:

«Great attention is paid in most of the cantons to the public school system, and in later years to the industrial school system. In Switzerland the masses decide almost every law by ballot. The adequate education of the masses is therefore a most urgent question. This feeling is made evident by the length of the compulsory period of education, some of the cantons having as many as nine years of compulsory instruction. The Swiss also show their esteem for education by the compulsory preliminary courses for army recruits.»²³

20 Il est en effet difficile de travailler sur une série de sources en mesure d'éclairer sur le moyen et long terme, et même sur le plan statistique, ces phénomènes. En revanche, le travail peut être effectué pour d'autres cas, par exemple la France. Cf. Damiano Matasci, «Les missions pédagogiques françaises en Allemagne: un exemple de circulation *transfrontière* des idées et des modèles scolaires (1860–1914)», in: *Trajectoires*, 3, 2009, pp. 2–10.

21 Archives nationales (désormais: AN), F17/12340, Echanges avec l'étranger, Suisse.

22 AN, F17/2988, mission Joseph Marmier.

23 Edwin Gilbert Cooley, *Vocational education in Europe: report to the Commercial club of Chicago*, Chicago, 1912, p. 314.

L'étendue du système scolaire primaire et le haut taux de scolarisation ainsi que la durée même de celle-ci apparaissent comme les éléments qui frappent le plus les observateurs étrangers.²⁴ Introduite dans la Constitution fédérale en 1874, le principe de l'instruction obligatoire est déjà en vigueur depuis des décennies dans différents cantons, avec des années d'avance par rapport aux voisins européens (Grande-Bretagne 1870–1880, France 1882, Belgique 1914).²⁵ En effet, la Constitution fédérale de 1874 laisse l'instruction publique sous la responsabilité des cantons et impose seulement ce que la plupart d'entre eux avaient déjà réalisé: une instruction primaire déclarée obligatoire, gratuite et placée sous l'autorité civile.²⁶ Pour les pédagogues étrangers, les efforts dans la scolarisation du peuple constitueraient alors l'un des aspects les plus réussis de l'entreprise scolaire suisse. Par ailleurs, l'Anglais Matthew Arnold, chargé de mission pour le *Board of Education*, soulignait déjà dans les années 1860 l'importance et l'ampleur de l'éducation populaire en Suisse:

«It is the education of the poor, not the education of the middle and upper classes, which principally occupies public attention in this country at present. In Switzerland, more than in any other country with which I am acquainted, all classes use the same primary school; and in Switzerland, therefore, I had occasion to touch upon the primary school, the school of the poor, because there this school forms a link in the chain of schools in which the middle and upper classes are educated.»²⁷

L'obligation scolaire et la lutte contre l'absentéisme expliquent aussi, même si seulement partiellement, l'importance du taux d'alphabétisation de la Suisse qui constitue pour les observateurs étrangers une preuve de performance et d'efficacité du système scolaire suisse.²⁸ Cette «réussite» serait d'ailleurs éprouvée par les

24 Dans le cas des missions pédagogiques françaises, l'instruction primaire représente l'objet d'étude le plus récurrent concernant la Suisse. D. Matasci, *op. cit.*, p. 22.

25 Yasemin Soysal, David Strang, «Construction of the first mass education systems in nineteenth century Europe», in: *Sociology of education*, 62, 4, 1989, p. 278.

26 Les déclarations de principe ne reflètent pas toujours la réalité. Ainsi, dans de nombreux cantons, l'autorité civile est encore étroitement liée aux Eglises. Le taux d'absentéisme peut être aussi très important en fonction des régions. Sur ces questions voir Lucien Criblez, «L'article sur la formation dans la Constitution fédérale du 29 mai 1874», in Rita Hofstetter, Charles Magnin, Lucien Criblez, Carlo Jenzer (éds.), *Une école pour la démocratie. Naissance et développement de l'école primaire publique en Suisse au 19^e siècle*, Berne, 1999, pp. 263–286. Pour le cas genevois, voir Rita Hofstetter, *Les lumières de la démocratie. Histoire de l'école primaire publique à Genève*, Genève, 1998.

27 Matthew Arnold, *Schools and Universities on the Continent*, Londres, 1868, p. 5.

28 Il convient de rappeler la persistance de décalages importants entre les régions urbaines et rurales ainsi qu'entre régions protestantes et catholiques. Ceux-ci ne sont que très rarement évoqués par les pédagogues étrangers. En 1810, dans le canton de Genève, seulement 5% de la population masculine de l'agglomération est analphabète, contre 24% des hommes des communes rurales. En 1845, les pourcentages descendent respectivement à 2% et 6%. En revanche, le taux d'analphabétisme des femmes est légèrement plus marqué. Dans les zones rurales, par exemple, les taux varient de 37% en 1811 à 13% en 1845. Cf. Roger Girod, «Niveaux d'instruction et inégalités intellectuelles à Genève, de 1809 à 1845», *Annales ESC*, 3, 1962, p. 475. Pour situer le cas suisse dans une perspective compa-

examens des recrues mis en place par la Confédération dès 1875 qui montrent le bon niveau d'alphabétisation d'une part de la population masculine.²⁹ Ils incarnent aussi une méthode de récolte de données statistiques fort intéressante au moment où se discutent et se mettent en place dans plusieurs pays européens les premières tentatives de mesure et de centralisation des statistiques scolaires.³⁰

D'autres éléments centraux dans le système de représentations du «modèle scolaire» suisse à l'étranger sont l'hétérogénéité et le développement des filières scolaires professionnelles et industrielles (surtout dès les années 1880) ainsi que l'héritage des grandes figures de la pédagogie suisse (Pestalozzi ou le Père Girard). La formation d'acteurs économiques compétents, dans le contexte du processus d'industrialisation qui caractérise la fin du XIX^e siècle, constitue une question centrale dans les polémiques scolaire en Occident. Par ailleurs, Johann Heinrich Pestalozzi accordait une grande importance à la combinaison des travaux manuels, de la transmission du savoir et de l'éducation. L'intégration du travail manuel et de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires suisses ainsi que la renommée des écoles industrielles (Winterthur en 1862, Saint-Gall en 1865, Zurich 1867), des *Technicums* et des écoles spécialisées, comme celles d'horlogerie en Suisse romande (Neuchâtel en 1871) et de broderie en Suisse orientale (dès 1894) ou les ateliers d'apprentissage internes aux entreprises, constituent dans ce sens les lignes de force du modèle helvétique.³¹

Enfin, il convient de rappeler les liens profonds entre le système scolaire et la construction d'une citoyenneté politique. Lors de l'exposition universelle de 1900, le professeur français Charles-Victor Langlois souligne la relation étroite entre système scolaire et système politique en montrant comment des pays ayant une structure «aristocratique», comme l'Angleterre et l'Allemagne, s'opposent à des «démocraties» comme la Suisse et les Etats-Unis, ou à des régimes politiques «hybrides» tel celui de la France.³² Dans le cas français, par exemple, l'accès au savoir et à une citoyenneté politique est un thème central de l'idéologie républicaine. Les travaux de Pierre Ognier et de Pierre Caspard ont bien montré l'importance

relative l'ouvrage de Cipolla demeure un outil de travail précieux: Carlo Maria Cipolla, *Istruzione e sviluppo. Il declino dell'analfabetismo nel mondo occidentale*, Bologne, 2002.

29 Werner Lustenberger, *Les examens pédagogiques des recrues. Une contribution à l'histoire de l'école en Suisse*, Coire/Zurich, 1997.

30 Voir par exemple le rôle d'Emile Levasseur en France à ce propos. Cf. Emile Levasseur, *L'enseignement primaire dans les pays civilisés*, Paris, 1897–1903. Quelques indications sur les initiatives aux Etats-Unis dans ce domaine dans Célestin Hippeau, *L'Instruction publique aux Etats-Unis*, Paris, 1872, pp. 8–10.

31 Pour un historique de la mise en place des écoles professionnelles et industrielles en Suisse consulter La rédaction / LD, «Formation professionnelle», *Dictionnaire historique de la Suisse*, consulté en ligne le 6 septembre 2010, www.dhs.ch.

32 Charles-Victor Langlois, *Exposition universelle. Rapports du jury international-Étranger*, Paris, 1900, pp. 101–114.

politique de la Suisse scolaire dans les représentations des pédagogues républicains français de la fin du XIX^e siècle: «la France admire ce pays d'avoir introduit le principe de l'obligation scolaire dans sa Constitution fédérale, dès 1874; plus encore, elle l'envie d'avoir réussi à faire effectivement fréquenter les écoles, ou les institutions postsecondaires.»³³ Au prisme de son système scolaire, ce sont donc les lignes de force de l'effort scolaire républicain que la Suisse permet de refléter. Le triptyque obligation-laïcité-gratuité, bien que modulé différemment entre les deux pays, cristallise les efforts visant la mise en place, en Suisse comme en France, d'un modèle de système éducatif «démocratique», où les Etats cantonaux et respectivement l'Etat central représentent un contrepoids au rôle traditionnellement joué par les communes et les Eglises.

La Suisse à l'étranger: contacts et connexions transnationales

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la comparaison des rapports différentiels à la scolarité trouve son achèvement dans les sections scolaires des Expositions universelles et dans les congrès internationaux de l'enseignement (annexe 1).³⁴ Dès les années 1870–1880, de nombreuses rencontres internationales se penchent en effet sur les problèmes relatifs à l'organisation des systèmes éducatifs. Le domaine scolaire s'inscrit dans l'engouement général pour les congrès internationaux, typique de la deuxième moitié du XIX^e siècle.³⁵ Lieux d'élaboration et d'expression d'une demande sociale, les congrès se configurent, selon Christophe Prochasson, comme de véritables producteurs d'échange intellectuel.³⁶ Ils réunissent un réseau de spécialistes, où chacun apporte son interprétation des faits sociaux et cherche à imposer son modèle. Dans le domaine de l'enfance (éducation, protection sociale, etc.), Catherine Rollet y voit d'ailleurs la formation d'une «culture commune» sur l'enfance, construite à partir des discussions qui y ont eu lieu.³⁷

33 Pierre Caspard, «Les miroirs réfléchissent-ils? Esquisse d'une étude comparée de la gratuité, de l'obligation et de la laïcité scolaires, en France et en Suisse», in: R. Hofstetter *et al.* (dir.), *op. cit.*, p. 345.

34 Damiano Matasci «The construction of modern school systems and the circulation of pedagogical ideas in Western Europe: the example of International Congresses of Education (1880–1914)», in: Davide Rodogno, Bernhard Struck, Jakob Vogel (éds.), *Transnational Networks of Experts and Organizations (1850–1930)*, 2012 (à paraître).

35 Anne Rasmussen, *L'internationale scientifique, 1890–1914*, Thèse nouveau régime, EHESS, J. Juillard (sous la dir. de), Paris, 1995.

36 Christophe Prochasson, «Les Congrès, lieux de l'échange intellectuel. Introduction», in: *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 7, 1989, pp. 5–22.

37 Catherine Rollet, «La santé et la protection des enfants vues à travers les congrès internationaux», in: *Annales de démographie historique*, 101, 2001, pp. 113–116. La littérature est très riche, notamment dans le domaine de la protection sociale. Pour un bon aperçu de la protection sociale et le traitement judiciaire au niveau international, voir Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, Eric Pierre (dir.), *Enfance et justice au XIX^e siècle. Essais d'histoire comparée de la protection de l'enfance 1820–1914. France, Belgique, Pays-Bas, Canada*, Paris, 2001.

Les différents congrès internationaux de l'enseignement organisés à la fin du XIX^e siècle présentent certaines particularités. Premièrement, ils se déroulent en bonne partie parallèlement aux Expositions universelles.³⁸ Lieux d'exhibition de la puissance nationale, ces dernières présentent dès 1852 des sections permanentes consacrées à l'enseignement et aux méthodes pédagogiques en vigueur dans les pays. Selon Eckhart Fuchs, les sections scolaires, organisées et contrôlées par les Etats, ont comme but premier de propager les bienfaits des systèmes éducatifs nationaux.³⁹ Parallèlement à cette «mise en scène» se superposent des rencontres destinées à la confrontation et à la discussion des principaux problèmes scolaires de l'époque. Le premier congrès se déroule à Philadelphie en 1876; ensuite, 300 participants appelés par la Ligue belge de l'enseignement se retrouvent à Bruxelles dans le cadre du cinquantième anniversaire de l'indépendance du pays.⁴⁰ Les problèmes éducatifs y sont abordés en six sessions thématiques incluant l'ensemble des filières scolaires. Dès 1880, Paris devient un centre important pour ces congrès, exception faite pour la London Health Exhibition de 1884 organisée par la *National Education Association*⁴¹ et la grande exposition universelle de Chicago en 1893. La France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Belgique et la Suisse sont de loin les pays les plus représentés, tandis que l'Allemagne se tient relativement à l'écart. Deuxièmement, ces congrès se caractérisent par leur fragmentation et l'absence d'une organisation internationale centralisée. Leur but n'est pas d'élaborer des normes ou de façonner des configurations disciplinaires et intellectuelles comparables et uniformes au niveau international (à l'instar de l'anthropologie, la statistique, les mathématiques ou des sciences de l'éducation⁴²). Ils constituent plutôt des plateformes de discussion et de comparaison, des espaces d'élaboration et d'expression d'une demande sociale qui rassemblent un ensemble hétéroclite de réformateurs, de professeurs et de pédagogues des différents degrés d'enseignement.

Dans la période considérée, la Confédération helvétique n'accueille aucune exposition ou congrès international consacré explicitement à l'enseignement.⁴³ Toutefois, la Suisse est toujours présente à l'étranger. Le gouvernement fédéral (et

38 Sur les sections scolaires des expositions, voir Klaus Dittrich, *Experts going transnational: education at world exhibitions during the second half of the nineteenth century*, University of Portsmouth, 2010.

39 Eckhardt Fuchs, «Educational Sciences, Morality and Politics: International Educational Congress in the Early Twentieth Century», in: *Paedagogica Historica*, XL, 5–6, 2004, p. 759.

40 Ligue belge de l'enseignement, *Congrès international de l'enseignement*, Bruxelles, 1880.

41 «Report of the international Conference on Education, London, 1884», in: *Education*, 6, 1885, pp. 545–552.

42 Sur l'émergence des «sciences de l'enfant» voir Marc Depaepe, *Zum Wohl des Kindes? Pädologie, pädagogische Psychologie und experimentelle Pädagogik in Europa und den USA, 1890–1940*, Weinheim/Louvain, 1993. Pour les sciences de l'éducation, Rita Hofstetter, *Genève: creuset des sciences de l'éducation (fin du XIX^e, première moitié du XX^e siècle)*, Genève, 2010.

43 Seules exceptions, l'organisation de quelques congrès internationaux consacrés à l'enseignement du dessin et à l'enseignement ménager au début du XX^e siècle.

les cantons) organise des sections scolaires lors des Expositions universelles et envoie régulièrement des délégués aux congrès internationaux, qui sont ensuite chargés de remettre des comptes-rendus et des rapports d'analyse. La visite des expositions est d'ailleurs encouragée et fait l'objet d'une active propagande. A ce propos, Madeleine Herren parle d'un «internationalisme gouvernemental» mené par la Suisse à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, mais qui se manifeste plutôt dans le domaine scientifique et de la réforme sociale.⁴⁴ Les autorités, de même que les sociétés cantonales d'enseignants ou d'autres corps de métiers (dont le *Vorort*), facilitent par l'octroi de subsides la visite des Expositions et la participation aux congrès à leurs membres les plus intéressés: experts, spécialistes, industriels, contremaîtres et apprentis.⁴⁵

La présence officielle suisse aux congrès internationaux est relativement discrète (une moyenne de deux délégués officiels par congrès sur l'ensemble de la période). Les délégués, pour la plupart des professeurs d'université, sont sélectionnés en fonction de leur statut scientifique et de leur domaine de spécialisation. Le pédagogue et chroniqueur Alexandre Daguét,⁴⁶ professeur d'histoire et d'archéologie à l'Académie de Neuchâtel, Alexandre Herzen, professeur de physiologie et de médecine à l'Université de Lausanne et correspondant pour la Suisse de la *Revue internationale de l'enseignement*, ainsi que le professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne François Guex, participent aux congrès français de 1889 et 1900 de l'enseignement primaire et secondaire. Léon Genoud, directeur du *Technicum* de Fribourg et fondateur de la *Revue suisse d'enseignement professionnel*, suit la majorité des congrès de l'enseignement technique et professionnel depuis les années 1880. Genoud estime notamment que l'influence des expositions universelles sur les réformes du système éducatif est très forte et il attribue également une grande importance aux liens qu'elles entretiennent avec le progrès économique.⁴⁷ François Guex souligne plus généralement les fonctions des congrès et des expositions ainsi que les avantages de la comparaison internationale. Le but de sa mission à l'Exposition parisienne de 1900 était justement «de rendre compte de l'état actuel de l'enseignement dans les différentes nations civilisées et dans quel

44 Madeleine Herren, *Hintertüren zur Macht. Internationalismus und modernisierungsorientierte Außenpolitik in Belgien, der Schweiz und den USA 1865–1914*, Munich, 2000.

45 Archives fédérales suisses Berne (désormais: AFS), Bd 62 03 10. n. 477, Ausstellung im Ausland, 1880–1907.

46 Sur la «trajectoire transnationale» d'Alexandre Daguét voir les travaux et la thèse de doctorat actuellement en cours d'Alexandre Fontaine (Métissages et dimension transnationale de la pédagogie: l'itinéraire d'Alexandre Daguét, 1816–1894, Université de Fribourg-ENS Paris).

47 Léon Génoud, *L'enseignement professionnel pratique à l'Exposition de Chicago*, Fribourg, 1894; Léon Génoud, *L'enseignement à l'Exposition universelle, Paris, 1900. L'enseignement professionnel*, Fribourg, 1901.

degré les diverses nations y participent-elles». ⁴⁸ En outre, l'usage de l'argument international comme exemple est souvent utilisé lors des processus de réforme par l'aile radicale du libéralisme. Alexandre Gavard, homme politique genevois et ancien directeur du Département de l'Instruction publique entretient des liens d'amitié avec des membres de la Société pour l'étude des questions d'enseignement secondaire, une association réformatrice française responsable de l'organisation de plusieurs congrès. Il avoue ainsi s'inspirer des résolutions des congrès de 1889 pour mener à bien ses projets de réformes dans le canton de Genève. ⁴⁹ Des professeurs comme Daguet ou Guex se réunissent également au sein de la Société des instituteurs de la Suisse romande, devenue Société pédagogique romande en 1889, et l'utilisent comme caisse de résonance pour répandre et diffuser les informations aux autres enseignants. Tout en reconnaissant les atouts du système éducatif suisse, d'ailleurs toujours particulièrement admiré, les rapporteurs se montrent aussi autocritiques. De retour de l'Exposition et des congrès de Paris en 1889, Daguet souligne le potentiel autoréflexif de ces événements :

«L'avantage, la grande utilité de l'Exposition et des congrès consiste surtout dans ces rapprochements, pareils à un miroir, où chaque pays peut se voir avec ses qualités et ses défauts. La Suisse jusqu'à ici n'a pas perdu à cette étude comparative. Mais "qui n'avance pas recule".» ⁵⁰

De même, le directeur du Bureau fédéral de statistique entre 1873 et 1885, Johann Jakob Kummer, remarque comment les expositions mettent en lumière à la fois la capacité des réalisations des nations et leurs faiblesses. ⁵¹ Dans ce sens, l'action des congrès pour accentuer le caractère utilitaire de l'école primaire a contribué, selon le conseiller national suisse Jürgen Schächli, à raffermir des pays comme l'Angleterre, la France et l'Autriche dans leur volonté d'améliorer l'éducation. ⁵² Selon Philippe Gonon, dans le cas suisse, l'importance du caractère professionnel de l'école primaire, fortement mis en lumière par les rencontres internationales, a fortement stimulé le développement de l'enseignement du dessin et des travaux manuels dans les écoles suisses à partir des années 1890. ⁵³ La particularité du cas helvétique réside dans le fait que la participation aux congrès constitue, outre un stimulant pour la circulation

48 Conférence intercantonale de la Suisse romande, *L'école primaire à l'exposition universelle – Paris 1900*, Sion, 1903, p. 2.

49 Archives d'Etat du canton de Genève, *Mémorial du Grand conseil*, 1890, p. 1032. Quelques indications supplémentaires concernant cette question dans Damiano Matasci, *Segmentation du système scolaire et catégorisation de la population infantile dans le canton de Genève (1886–1896)*, Diplôme de master en sciences sociales, EHESS, 2006.

50 Alexandre Daguet, *Rapports sur l'Exposition universelle de Paris en 1889*, Lausanne, 1890 p. 133.

51 Johann Jakob Kummer, *Das Fortbildungsschulwesen*, Berne, 1874, p. 9.

52 Jürgen Schächli, *Bausteine zur Schule der Zukunft*, Zurich, 1899.

53 Philipp Gonon, «Les Expositions universelles, stimulant des réformes scolaires au 19^e siècle», in: R. Hofstetter et al., *op. cit.*, p. 317.

des idées pédagogiques, un instrument de pression de la Confédération sur les politiques scolaires cantonales. Les rapports et les comptes-rendus, plus qu'au sein des associations pédagogiques, sont en effet regroupés et publiés par la Conférence intercantonale des Chefs des Départements de l'Instruction, dont «Le Pionnier» représente l'organe de diffusion.⁵⁴ En dépit de l'extrême hétérogénéité administrative du champ scolaire suisse, les enjeux résultant des congrès internationaux peuvent alors rebondir sur l'ensemble du territoire national.

Finalement, il est important de souligner que cet ensemble d'activités transnationales entrent dans une phase de progressive institutionnalisation. Dans le domaine de l'instruction publique, la création du Comité permanent des congrès de l'enseignement technique (1895), du Bureau international des associations d'instituteurs (1905) et du Bureau international de l'enseignement secondaire (1912) représentent les prémices de la progressive structuration des réseaux transnationaux vers des associations et des bureaux proposant des activités internationales permanentes.⁵⁵ Le rôle et l'investissement d'acteurs suisses dans ce mouvement, pourtant fort important et précurseur pour les activités de l'entre-deux-guerres, restent très limités. S'il convient de souligner la présence de délégués cantonaux, voire fédéraux ou de sociétés d'enseignement lors des congrès internationaux, il faut aussi remarquer leur significative absence lors de la mise en place des premiers bureaux et associations internationales dans le domaine scolaire et éducatif. Seule exception, la participation de l'Association suisse des enseignants (*Schweizerischer Lehrerverein*) au sein du Bureau international des associations d'instituteurs.⁵⁶ Ce bureau constitue une fédération internationale qui regroupe les associations nationales de maîtres et professeurs de l'enseignement primaire. Ce faisant, elles cherchent à défendre les intérêts corporatistes de cette catégorie professionnelle. Cette organisation ne souhaite pas promouvoir des politiques visant la standardisation ou l'harmonisation des différents systèmes scolaires nationaux, mais elle exploite la dimension internationale en tant que stratégie lors des luttes nationales pour l'amélioration des conditions matérielles des professeurs. Contrairement à d'autres bureaux et associations internationales dans le domaine de la réforme sociale,⁵⁷ les fédérations internationales dans le champ éducatif ne constituent donc pas un réseau éli-

54 Cf. «Die Schule auf der Weltausstellung», *Der Pionier*, 10, pp. 34–53.

55 Des mouvements pédagogiques alternatifs comme l'éducation nouvelle se structurent également à l'échelle internationale. A cet égard, il convient de rappeler le Bureau international des écoles nouvelles fondé en 1899 par Adolphe Ferrière et le Bureau international de documentation éducative fondé en 1909 par Edouard Peeters.

56 Cf. *Deuxième congrès international de l'enseignement primaire*, Paris, 1910.

57 Voir par exemple l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs et son travail précurseur dans la conception de normes internationales destinées à la protection des travailleurs. Cf. Madeleine Herren-Oesch, «La formation d'une politique internationale du travail avant la pre-

tiste d'experts, mais elles offrent néanmoins un exemple de l'internationalisation progressive de la question scolaire.

Conclusion

On l'a vu, la construction des systèmes scolaires modernes à la fin du XIX^e siècle, qui accompagne la formation même des Etats-nations, se nourrit de contacts et de connexions qui transcendent les frontières nationales. Comme le souligne Jean-François Chanet, le processus de nationalisation des systèmes scolaires «se nourrit de la comparaison, que celle-ci serve à imiter des modèles ou à choisir des repoussoirs».⁵⁸ Si l'idée était d'identifier et de discuter quelques axes de réflexions se rapportant aux représentations étrangères du système scolaire suisse et à sa présence au sein d'instances transnationales, les conclusions sont assez ambiguës. Certes, il convient de remarquer la présence du modèle suisse dans les configurations discursives de l'époque et dans le régime des circulations des idées pédagogiques et des «modèles scolaires» en Europe occidentale. La Suisse est particulièrement admirée pour ses réalisations majeures dans le domaine de l'enseignement populaire et de l'enseignement technique et professionnel.⁵⁹ Il conviendrait aussi de creuser les décalages entre «mythe» et réalité historique, mais notre objectif était tout simplement de recenser une série de représentations présentes et utilisées dans les configurations discursives des contemporaines. Enfin, l'investissement des acteurs suisses dans l'établissement de connexions transnationales formelles demeure faible, dans la mesure où cet engagement, dont l'analyse était limitée à l'instruction publique, est largement inférieur par rapport à celui des voisins européens. Néanmoins, la perspective de recherche adoptée dans ce travail a au moins permis d'appréhender certaines thématiques trop souvent restreintes à l'intérieur du cadre national dans un mouvement de circulation des idées pédagogiques et d'«idéaux-types» scolaires traversant les frontières et qui mobiliseront une palette de solutions modulées selon les traditions politiques et culturelles de chaque Etat. Il reste bien sûr à évaluer l'impact de ces phénomènes ainsi que les usages de la référence étrangère dans les processus de réformes scolaires en Suisse.

mière guerre mondiale», in Jean Luciani (dir.), *Histoire de l'Office du Travail (1890–1914)*, Paris, 1992, pp. 409–426; Rainer Gregarek, «Le mirage de l'Europe sociale. Associations internationales de politique sociale au tournant du 20^e siècle», in: *Vingtième Siècle*, 48, 1995, pp. 103–118.

58 Jean-François Chanet, «Instruction publique, éducation nationale et liberté d'enseignement en Europe occidentale au XIX^e siècle», in: *Paedagogica Historica*, 41, 1, 2005, p. 10.

59 Voir par exemple, William Harbutt Dawson, *Social Switzerland; studies of present-day social movements and legislation in the Swiss republic*, Londres, 1897, pp. 243–265.

	Année	Lieu	Evénement	Associations internationales
Congrès international de l'enseignement	1876	Philadelphie	Exposition universelle (EU)	
	1880	Bruxelles		
	1884	Londres	London Health Exhibition	
	1884/1885	New Orleans	EU	
	1893	Chicago	EU	
Congrès international de l'enseignement secondaire et supérieur	1889	Paris	EU	Bureau international de l'enseignement secondaire (1912)
	1900	Paris	EU	
Congrès international de l'enseignement secondaire				
Congrès international de l'enseignement primaire	1889	Paris	EU	Bureau international des associations d'instituteurs (1905)
	1900	Paris	EU	
	1905	Liège	EU	
	1910	Paris		
Congrès international de l'enseignement technique, commercial et industriel	1886	Bordeaux	EU	Comité permanent des congrès de l'enseignement technique (1895)
	1889	Paris		
	1895	Bordeaux		
	1897	Londres		
	1898	Anvers		
	1899	Venise	EU	
	1900	Paris	EU	
	1906	Milan		
	1910	Vienne		

Annexe 1. Liste des congrès internationaux consacrés à l'enseignement (échantillon), 1876–1910.